RICHARD III
LOYAULTÉ ME LIE

DOSSIERS PÉDAGOGIQUES « THÉÂTRE » ET « ARTS DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 226 - Janvier 2016

académie Limoges
Théâtre de l'Union
Centre Dramatique National du Limousin
"Le plus grand bien pour le plus grand nombre"
CANOPÉ ÉDITIONS
AGIR

Directeur de publication
Jean-Marc Merriaux
Directrice de l'édition transmédia et de la pédagogie
Michèle Briziou
Directeur artistique
Samuel Baluret
Comité de pilotage
Bertrand Cocq, directeur du Canopé de Paris
Bruno Dairou, délégué aux Arts et à la Culture de Canopé
Ludovic Fort, IA-PR Lettres, académie de Versailles
Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller Théâtre, délégation aux Arts et à la Culture de Canopé
Patrick Laudet, IGEN Lettres-Théâtre
Marie-Lucile Milhaud, IA-IPR Lettres-Théâtre honoraire et des représentants des Canopé académiques
Auteures de ce dossier
Lætitia Le Van, professeur de Lettres et Théâtre
Zelda Bourquin, conseillère dramaturgique et chargée des actions culturelles

Directeur de « Pièce (dé) montée »
Jean-Claude Lallias, professeur agrégé, conseiller théâtre, département Arts & Culture
Secrétariat d'édition
Roman Madjarev, Canopé de l'académie de Limoges
Mise en pages
Sylvie Mougnaud
Conception graphique
DES SIGNES studio Muchir et Desclouds

© Photographies de couverture Tristan Machin

ISSN : 2102-6556
ISBN : 978-2-240-03985-9
© Réseau Canopé, 2016
(établissement public à caractère administratif)
Téléport 1 – Bât. @ 4
1, avenue du Futuroscope
CS 80158
86961 Futuroscope Cedex

Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation réservés pour tous pays.
Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des articles L.122-4 et L.122-5, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective », et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale, ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite ».
Cette représentation ou reproduction par quelque procédé que ce soit, sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français de l'exploitation du droit de copie (20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) constitueraient donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Remerciements
Nos plus vifs remerciements se tournent vers Jean Lambert-Wild et son équipe artistique, en particulier Claire Seguin, Élodie Bordas, Lorenzo Malaguerra, Gérald Garutti qui ont ouvert leur porte et donné de leur temps en pleine création. Nous remercions également Roman Madjarev, le rectorat de l'Académie de Limoges et plus particulièrement Jean-François Le Van, l'équipe du théâtre de l'Union de Limoges et Christophe Mourlon-Caffin, qui ont permis ce parcours en accueillant les élèves du lycée Limosin le long du projet artistique.

RICHARD III

DOSSIERS PÉDAGOGIQUES « THÉÂTRE » ET « ARTS DU CIRQUE »

PIÈCE [DÉ]MONTÉE

N° 226 - Janvier 2016

Texte de William Shakespeare

Traduction et adaptation : Jean Lambert-Wild, Gérald Garutti

Direction : Jean Lambert-Wild, Lorenzo Malaguerra et Gérald Garutti

Comédiens : Élodie Bordas et Jean Lambert-Wild

Musique et spatialisation en direct : Jean-Luc Therminarias

Scénographie : Stéphane Blanquet et Jean Lambert-Wild

Assistant à la scénographie : Thierry Varenne et Guillaume Lambert

Lumières : Renaud Lagier

Costumes : Annick Serret Amirat

Armure en porcelaine de Limoges : Stéphane Blanquet et Christian Couty

Accessoires et marionnettes : Stéphane Blanquet et Olive

Direction technique : Claire Seguin

Régie audiovisuelle : Alban Van Wassenhoven, Frédéric Maire

Régie son : Nourel Boucherk et Christophe Farion

Recherches et documentation : Alicya Karsenty

Assistanat à la dramaturgie : Zelda Bourquin et Guillaume Lambert

Décor construit : par les ateliers du Théâtre de l'Union sous la direction d'Alain Pinochet

Peintre décorateur : Claude Durand

Costumes réalisés : par les ateliers de costumes du Théâtre de l'Union sous la direction d'Esther Pillot

Production déléguée : Théâtre de l'Union - Centre dramatique national du Limousin

Production : Théâtre de l'Union - Centre dramatique national du Limousin, Comédie de Caen - Centre dramatique national de Normandie, Futureperfect Productions, Le Volcan - scène nationale du Havre, L'Espace Jean Legendre - Théâtre de Compiègne, Le Théâtre du Crochetan à Monthey, Les Halles de Schaerbeek - accélérateur culturel européen, Bruxelles (en cours), La Compagnie C(h)aracteres

Retrouvez sur **reseau-canope.fr/crdp-paris/** l'ensemble des dossiers « Pièce (dé)montée »

CANOPÉ ÉDITIONS

AGIR

Sommaire

5 Édito

6 **AVANT DE VOIR LE SPECTACLE, LA REPRÉSENTATION EN APPÉTIT !**

6 Quel Richard pour quel metteur en scène ?

9 Le Richard de Jean Lambert-Wild : un clown, face à une actrice, une farce ?

12 Un défi scénographique

14 Le processus de création : le choix d'un carnet de bord

16 **ANNEXES**

16 Liste des personnages de *Richard III*

18 Différentes reproductions de *Richard III* à travers l'histoire et la légende

19 Généalogie simplifiée de *Richard III* dans la pièce

20 Réponses généalogie simplifiée de *Richard III* dans la pièce

21 Extrait de *Richard III Loyaulté me lie - myself upon myself*, traduction de Gérald Garutti et Jean-Lambert Wild, éditions solitaires intempestifs

23 Entretien avec Élodie Bordas réalisé par Eugénie Pastor

26 *Richard III,* acte I, scène 6, traduction François-Victor Hugo

30 Quelques éléments du décor et de la scénographie

31 « Myself upon myself » ou *Richard III* deux en un au miroir de l'adaptation par Gérald Garutti

32 *Richard III*, acte III, scène 7, traduction François-Victor Hugo

35 Résumé des vidéos

Édito

Richard III est sous le feu des projecteurs. En effet, après avoir été monté lors du festival d'Avignon par Ostermeier en 2015, deux mises en scènes sont présentées en janvier 2016, l'une à l'Odéon par Thomas Jolly, l'autre au Théâtre de L'Union par l'équipe artistique que forment Gérald Garutti, Lorenzo Malaguerra, Élodie Bordas, Jean-Luc Therminarias, Stéphane Blanquet avec Jean Lambert-Wild. Est-ce une simple coïncidence ?

Soyons comme Jean-Lambert Wild et Richard III, attentifs aux signes et fantômes : cet intérêt à l'égard de cette figure monstrueuse et fascinante, à l'égard de cet animal politique, n'est pas éloigné de nos angoisses contemporaines à l'encontre du pouvoir, des montées des dictatures, des manifestations de la violence brute, barbare, absolue. Ce génie de la manipulation nous renvoie un miroir qui questionne finement notre monde contemporain. La découverte de la dépouille du véritable Richard III, en 2012, et les modifications de la vision du roi maudit que la recherche permit d'exhumer invitent également à toutes les métamorphoses et relectures du personnage.

Mais cette concomitance de mises en scène, si elle révèle la puissance du génie shakespearien dans la création de ce mythe de Richard III, témoigne de la puissance du théâtre, comme de celle de la mise en scène. En choisissant comme titre *Richard III - Loyaulté me lie*, devise du personnage historique, Jean Lambert-Wild assume ce parti-pris de liberté. C'est le rapport à la loyauté et à la fidélité que décline le spectacle.

En choisissant de monter la pièce à deux personnages - alors que celle-ci en compte une quarantaine –, en choisissant d'être un « clown maudit », Jean-Lambert-Wild exhibe totalement la puissance et liberté de la création théâtrale.

Ce dossier a été élaboré en s'appuyant à la fois sur le carnet de bord de la création du spectacle mis en ligne semaine après semaine sur le site Jean Lambert-Wild & Associés, et sur l'expérience d'une classe d'option spécialité théâtre du lycée Limosin à Limoges qui a suivi le processus de création au fil de rencontres avec l'équipe artistique, lors de répétitions, entretiens, conférences. Il repose donc sur deux regards, celui à l'intérieur du projet de création et celui relié au travail mené dans une classe.

Avant de voir le spectacle, la représentation en appétit !

QUEL RICHARD POUR QUEL METTEUR EN SCÈNE ?

RICHARD III, HÉROS NOIR ET FIGURE MONSTRUEUSE DE SHAKESPEARE

Il s'agit d'entrer dans la pièce par la figure de Richard comme héros du mal, figure monstrueuse et comme moteur tragique de l'intrigue. Les élèves prennent connaissance de la pièce en cherchant des éléments relatifs à la généalogie de Richard III, l'évocation de sa naissance, de sa difformité. À partir du résumé de la pièce et de la liste des personnages, ils appréhendent le portrait d'un personnage fascinant tant par ses actes que par sa psychologie.

Demander aux élèves de lire un résumé de la fable de la pièce (annexe 1) et d'observer trois reproductions différentes de Richard III (annexe 2). Les élèves échangent autour des éléments qui permettent d'appréhender la figure de Richard, comme figure de monstruosité physique et morale de l'intrigue. Puis, à partir d'un arbre généalogique vierge (annexe 3), les élèves travaillent en groupe pour reconstituer la généalogie de Richard ainsi que les interactions avec les personnages de la pièce. Demander aux élèves de pointer en rouge les personnages qui mourront et par qui. On pourra remarquer que peu de personnages meurent directement des mains de Richard, en quoi cela nous renseigne-t-il sur ce héros du mal ? Pour finir proposer une lecture du monologue d'ouverture de la pièce de *Richard III* traduit par Gérald Garutti pour ce spectacle (annexe 4), où Richard pose d'emblée son projet.

ENTRE HISTOIRE ET MYTHE. UNE MYSTIFICATION ?

Richard III fait partie des drames historiques écrits par Shakespeare (*Henry VI*, *Richard II*, etc.) dans lesquels celui-ci s'inspire directement de la chronique historique et des annales d'Angleterre, et notamment de la guerre des Deux Roses (1455-1485) qui opposa les maisons d'York et de Lancastre. À partir de ce contenu le poète s'empare de l'Histoire et crée son propre drame. Comment se tissent la réalité historique et le mythe dans l'œuvre de Shakespeare ? Au profit de quel aspect dramaturgique ? En s'interrogeant sur le vrai Richard III, les élèves réfléchissent aux enjeux de la fiction et aux caractéristiques du mythe.

Enterrement du roi Richard III, à Leicester, jeudi 26 mars 2015, après la découverte de sa dépouille, par hasard dans un parking municipal en 2012.
© Tristan Jeanne-Valès

PROPOSITION 1 : Les élèves recherchent sur internet, dans un premier temps, des reproductions du personnage historique de Richard III, puis dans un second temps, des affiches des différentes mises en scène qui ont été faites de la pièce.
Quelle image du roi en ressort ? Comparer cette représentation plastique avec celle que crée Shakespeare comme personnage littéraire. Quelles différences, pourquoi ces choix ?

PROPOSITION 2 : Les élèves prennent connaissance de deux articles accessibles sur Internet : un de *Télérama* sur la découverte du squelette de Richard III et un autre du *Monde* (Le corps de Richard III stationnait sous le parking de Leicester), ainsi que des vidéos au sujet de la découverte du squelette du roi[1]. Quelles représentations physiques du visage ressort ? Qu'apprend-on sur sa mort ?

PROPOSITION 3 : Les élèves visionnent la vidéo du carnet de bord de Jean Lambert-Wild à ce sujet (vidéo de *Richard III - Loyaulté me lie* #1 et #2). Qu'apprend-on sur la genèse du spectacle et de ses liens avec l'Histoire ?

PROPOSITION 4 : Le spectacle de Jean Lambert-Wild s'intitule *Richard III – Loyaulté me lie*. « Loyauté me lie » correspond à la devise du Richard III historique. Que signifie cette expression, en quoi peut-elle surprendre ? Quel changement de regard implique-t-elle ? Après avoir formulé des hypothèses spontanées sur la signification de cette devise, les élèves pourront s'appuyer sur la lecture du carnet de bord #14 et #15 « Emblème et devise ». Cette devise souligne généralement les valeurs chevaleresques et l'engagement moral d'un sujet envers son roi. Face à notre personnage shakespearien, elle fonctionne alors ironiquement, éveille la curiosité du spectateur, fait résonner le contraste entre les valeurs aristocratiques de l'homme au service de la collectivité et celles d'un homme seulement au service de lui-même. Elle propose ainsi une nouvelle lecture quelque peu iconoclaste de ce *Richard III* : tout comme l'Histoire renverse l'idée reçue sur ce monarque, l'équipe de *Loyaulté me lie* revisite une image du protagoniste et son univers.

[1] http://www.telerama.fr/monde/le-squelette-de-richard-iii-s-offre-un-sacre-lifting,129497.php
http://www.lemonde.fr/europe/article/2013/02/05/le-corps-de-richard-iii-stationnait-sous-un-parking-de-leicester_1827291_3214.html
http://www.lemonde.fr/planete/article/2014/09/17/ce-que-revele-l-autopsie-de-richard-iii_4488695_3244.html

Photo de répétition – *Richard .III – Loyaulté me lie*
Jean Lambert-Wild en Richard. On devine derrière lui à gauche des pattes de sanglier reproduites sur le décor.
© Tristan Jeanne-Valès

HISTOIRE, MYTHE ET REPRÉSENTATION

Finalement, des chroniques historiques à l'interprétation de Jean Lambert-Wild en passant par le mythe shakespearien, on découvre trois regards portés sur la figure de Richard III. Le tableau ci-dessous en propose une comparaison. On pourra amener les élèves à l'établir. Ils pourront s'appuyer sur la consultation :
- des carnets de bord du spectacle *Loyaulté me lie*[2] ;
- de l'entretien de Jean Lambert-Wild (: http://www.theatre-video.net/video/Le-defi-d-etre-a-deux)[3].

REGARDS PORTÉS SUR LA FIGURE DE RICHARD III

RICHARD HISTORIQUE	LE RICHARD DE SHAKESPEARE	LE RICHARD DE JEAN LAMBERT-WILD
Scoliose asymétrique avec l'épaule gauche plus haute que celle de droite.	Scoliose d'un bossu, boîteux, difformité « Moi, qui suis tronqué de belles proportions, Frustré d'allure par la fallacieuse Nature, Difforme, inachevé, expédié avant l'heure Dans ce monde pantelant, à peine à moitié fait, Si bancal et si laid Que les chiens aboient à mon pas de boîteux » (I, 2, traduction Gérald Garutti, 2015).	Un clown en pyjama rayé, collerette
Beau visage, régularité des traits.	Laideur, visage disgracieux.	Visage blanc, deux points noirs comme troisième oeil.
Loyauté, droiture, fidélité à son frère Édouard IV et à son neveu le jeune Édouard V, avec sa devise en ancien français « Loyaulté me lie ».	Manipulateur fourbe, criminel et machiavélique, au service de sa propre ambition. Monstre sans morale et cynique. Incarnation du mal.	Devise qui donne le titre du spectacle *Loyaulté me lie*. Richard III est loyal et fidèle à son projet initial : « Je suis déterminé à me montrer criminel Par haine des vains plaisirs de ces jours. [...] Et, si je n'échoue pas dans mon profond dessein, Clarence n'a pas un jour de plus à vivre. Cela fait, que Dieu embrasse Édouard en sa miséricorde, Et me laisse à moi le monde pour champ de bataille ! (I, 2, traduction Gérald Garutti, 2015)
Force et bravoure symbolisées par le choix de l'emblème du sanglier blanc.	Guerrier et chevalier reconnu qui permit le retour des York au pouvoir (cf. Henri VI).	Il ne refuse pas le combat final : il est loyal à son destin jusque dans l'épreuve de la mort. Il est le dernier roi qui se bat directement sur le champ de bataille. Il incarne l'absolu et l'énergie, tel le sanglier qui fonce.
La volonté d'asseoir la dynastie de York.	Une ambition personnelle, la soif du pouvoir. Une revanche sur la vie.	Une mélancolie furieuse Un clown triste, inquiétant, monstrueux, mais imprégné de drôlerie « Eh bien, moi, en ces temps de paix où fredonnent de frêles pipeaux, Je n'ai aucun plaisir à passer le temps, Si ce n'est d'épier mon ombre au soleil Pour porter le contrechant de ma difformité » (I, 2, traduction Gérald Garutti, 2015)

[2] http://www.lambert-wild.com/fr/spectacle/richard-iii-loyaulte-me-lie-william-shakespeare
http://www.lambert-wild.com/fr/carnet-de-bord (# 14 et 15 ; # 11 et 12)
[3] À découvrir également : Richard, le personnage, la devise (http://www.theatre-video.net/video/Richard-III-le-personnage-la-devise)

Par ces métamorphoses de *Richard III*, l'œuvre d'art invite à des questionnements politiques et philosophiques. On invitera les élèves à les identifier. Voici quelques propositions :
- **la question de l'identité, du pouvoir (l'ambition, la mission politique du souverain) ;**
- **la question de la manipulation, du pouvoir du langage ;**
- **la question de l'ironie de la roue de Fortune, qui inverse en catastrophe le destin des puissants, transforme les bourreaux en victime ;**
- **la question de la culpabilité et de la légitimité ;**
- **la question de la volonté de construire la stabilité de la dynastie des Tudor au détriment de celle des York : « il est fort possible que ce ne soit qu'une rumeur inventée de toute pièce et désirée par la famille Tudor, notamment Élisabeth 1re, pour abîmer l'image de ce roi aux yeux de la société et ainsi, détruire l'image de Richard III à travers les siècles » (cf carnet de bord # 14 « Emblème et devise » *Loyaulté me lie* 1/2) ;**
- **la question du mal et de ses origines.**

LE RICHARD DE JEAN LAMBERT-WILD : UN CLOWN, FACE À UNE ACTRICE, UNE FARCE ?

Il s'agit à présent d'aborder le processus de création original et fort de Jean Lambert-Wild. Les élèves formulent diverses questions relatives à la présentation du spectacle (2 comédiens, le clown, une actrice pour des rôles masculins) puis visionnent les capsules répondant à ces enjeux :
- le clown comme leitmotiv de Jean Lambert-Wild : pourquoi ? Comment le clown révèle-t-il la complexité de Richard, la nuance-t-elle ? Expression de la dualité, du masque ? Ce clown est-il tragique, pathétique, fantastique, etc. ? Sur quoi se caractérise l'art du clown ? Imposer la figure de son clown au personnage de Richard III, est-ce un artifice ? Réduire une pièce à multiples personnages à une pièce à deux acteurs, n'est-ce pas un jeu gratuit, proche de la performance, du morceau de bravoure ? Quels sens, quelles lectures donner à ces choix ?[4]

[4] Jean-Lambert Wild et son clown : http://www.theatre-video.net/video/Jean-Lambert-wild-et-son-clown

1

1 : Photo de répétition.
© Tristan Jeanne-Valès

2 : Un badge de Sanglier, emblème de Richard III, retrouvé sur le champ de bataille de Bosworth.
© Babelstone/Wikicommons

2

Interview de Jean Lambert-Wild - Richard III comme clown : un choix contre-nature ? Pourquoi préférer la figure d'un clown à celle d'un roi maudit ? L'acteur évoque son « acteur-clown », le plaisir de « s'amuser sérieusement ».

– le défi d'être à deux : deux pour plus de quarante personnages, le défi du rythme, des scènes collectives aux monologues. Concernant la comédienne Élodie Bordas, les élèves abordent la question du travestissement au temps de Shakespeare : les acteurs masculins jouant des femmes à l'époque mettent en relief le choix de faire jouer à une comédienne des rôles masculins. Ainsi ce parti-pris inverse fait écho à cette esthétique, tout en suggérant par un clin d'œil complice une évolution des mentalités qui fait que désormais une femme peut incarner des hommes. Les élèves peuvent consulter en annexe 5 l'entretien avec la comédienne Élodie Bordas, et l'interview de Jean Lambert-Wild.

ACTIVITÉ : PORTRAIT CHINOIS DE JEAN LAMBERT-WILD ET DE SON CLOWN

Le masque du clown/le masque d'un usurpateur. À partir des nombreuses vidéos, traces écrites accumulées depuis plusieurs années par Jean Lambert-Wild sur son site, les élèves doivent restituer en groupe un portrait chinois à destination du metteur en scène. Ce portrait peut-être envoyé directement au Théâtre de l'Union à l'adresse mail, adm@theatre-union.fr. Il prend des formes variées : un texte de présentation ou bien réponse à la consigne « Si Jean Lambert-Wild était… » (un mot, un pays, une citation, un film, une chanson, un objet, un héros, un tableau, un roman, une saison, un élément, un aliment, un animal). On peut demander aux élèves de justifier leurs choix.

MODUS OPERANDI

– **Rechercher les spectacles de Jean-Lambert-Wild mettant en scène son clown. Y-a-t-il des constantes thématiques à ce parti-pris ? Quels sens accorder à ce choix artistique ? (Lien)**
– **Prendre connaissance du parcours de Jean Lambert-Wild ici. Quelles caractéristiques peut-on noter concernant ses créations et son parcours ?**
– **Quels rôles et quels spectacles Jean Lambert-Wild a-t-il fait jouer à son clown ?**
– **Se renseigner sur la création d'un clown. Comment crée-t-on son clown ? Comment Jean Lambert-Wild parle du sien ? Peut-on faire un lien avec le personnage de Richard III ?**

1 : Jean Lambert-Wild et Élodie Bordas dans le duo Richard-Buckingham.
© Tristan Jeanne-Valès

2 : Jean Lambert-Wild et Élodie Bordas en meurtriers de Clarence, frère de Richard.
© Tristan Jeanne-Valès

1

2

POUR ALLER PLUS LOIN : DU CLOWN ANGLAIS À RICHARD III - CRÉER SON CLOWN

Proposer aux élèves de faire des recherches sur la parole du bouffon, du clown anglais dans le théâtre de Shakespeare. Ce dernier accentue la distanciation à l'égard du pathétique, permet une parole de vérité iconoclaste et tranchante, tout en favorisant une connivence avec le spectateur. Or *Richard III* de Shakespeare n'a pas de clown dans sa distribution. Ainsi, est-ce que la représentation du protagoniste Richard III en clown est une façon de se réapproprier cette puissance dérangeante et improvisatrice du clown pour l'attribuer au roi shakespearien ? Dans ce cas, qu'aurait-il à nous dire ?

Improvisation : à partir des documents trouvés sur le clown, de la proposition de Jean Lambert-Wild, les élèves proposent par groupe de 4 une mise en espace clownesque du monologue d'ouverture de Richard (annexe 4). Chaque élève se choisit un clown, une gestuelle, une démarche, des caractéristiques pour incarner Richard et choisit de mettre l'accent soit sur la difformité physique, soit sur la manipulation meurtrière, soit sur sa souffrance psychologique.

Mise en espace : montrer aux élèves une scène collective de la vraie pièce de Shakespeare : comment résout-il cette contrainte dans le cadre d'une interprétation à deux comédiens ?
Les élèves ont pour contrainte de jouer à deux la scène. Nécessité pour eux de trouver des solutions par rapport à l'espace et aux multiples personnages sur scène. Comment l'approche du clown peut-elle constituer une solution à cette problématique ?

Proposition 1 sur une scène d'intérieur : Acte I, scène 6 (annexe 6). Londres, une chambre dans le palais. Scène qui rassemble le roi Édouard, la reine Élisabeth, Dorset, Rivers, Hastings, Buckingham, Grey, d'autres courtisans, puis Gloucester, Stanley.

Au préalable, on peut montrer aux élèves des adaptations théâtrales filmées accessibles en intégralité :
– adaptation cinématographique de et avec Laurence OLIVIER, 1955. Passage chapitre 15 « Au chevet du roi Édouard ». Début à 50:04 ;
– *la tragédie du Roi Richard III***,** produit par Shaun SUTOON, dirigé par Jane HOWELL, avec Ron COOK, 1983, BBC. Passage sur le DVD 1/2. Acte II, scène 1. Début à 57:26.

1 : Jean Lambert-Wild en clown, aux côtés de Marcel Bozonnet dans *En attendant Godot*.
© Tristan Jeanne-Valès

2 : Photo de répétition.
© Tristan Jeanne-Valès

1

2

Proposition 2 sur une scène d'extérieur : Acte III, scène 7 (annexe 9) Londres, la cour du château de Baynard. De « Gloucester paraît sur une galerie supérieure entre deux évêques » à la fin de la scène.
– adaptation de Laurence OLIVIER, 1955. Passage chapitre 26 « Deux vertueux soutiens ». Début à 1:34:50 ;
– la tragédie du Roi Richard III, dirigé par Jane HOWELL, BBC. Passage sur le DVD 1/2. Début à 2:06:58.

UN DÉFI SCÉNOGRAPHIQUE

DE L'EXUBÉRANCE BAROQUE AUX PROGRÈS TECHNOLOGIQUES DE LA SCÈNE CONTEMPORAINE

Aborder à travers *Richard III* le théâtre baroque élisabéthain (Carnet de bord « Spectre et fantôme » #16, #17, #18) :
– recherches sur Shakespeare et le théâtre élisabéthain : le théâtre baroque. Comment conserver l'esprit baroque dans ce choix de l'apparente sobriété : être deux sur scène ? Comment dès lors conserver l'exubérance baroque ?
– recherche sur les lieux scéniques à l'âge baroque. Les machineries, progrès techniques au fil des découvertes techniques ;
– exposé sur les lieux du théâtre en Europe, après le théâtre de foire et les mystères médiévaux. Objectif : mesurer combien les progrès techniques - aujourd'hui technologiques - ont permis de faire évoluer l'art théâtral et le jeu du comédien ;
– faire ainsi prendre conscience aux élèves que de même que la créativité et l'inventivité de la dramaturgie shakespearienne doivent beaucoup à l'évolution de l'espace théâtral - du théâtre à tréteaux, à l'espace scénique du théâtre élisabéthain -, de même les progrès techniques et technologiques actuels invitent à s'approprier différemment l'espace de la scène et la dramaturgie ;
– qu'appelle-t-on le *Deus ex machina* ?

UN CLOWN AU MILIEU DE L'UNIVERS FORAIN COMME CADRE DE DÉVELOPPEMENT DE L'INTRIGUE

En partant des recherches effectuées autour du théâtre baroque, il s'agit de montrer aux élèves la continuité qu'implique le parti pris de la mise en scène du spectacle *Richard III – Loyaulté me lie*.

1 : Le décor de *Richard III – Loyaulté me lie*. Un carrousel de fête foraine entièrement recréé.
© Tristan Jeanne-Valès

2 : Élodie Bordas, la comédienne incarnant l'un des deux meurtriers de Clarence, frère de Richard. Clarence en ballon de baudruche, ici à droite.
© Tristan Jeanne-Valès

1

2

À partir de plusieurs photos du décor, demander aux élèves de qualifier l'esthétique rendue par l'immense façade de fête foraine. De quelles sources et modèles s'est inspiré le scénographe, Stéphane Blanquet et pourquoi ? En lisant le Carnet de bord n° 4 on apprend que la technologie prend une place essentielle dans le spectacle. Quelles sont les techniques utilisées et comment ont-elle été combinées avec l'univers forain ? Qu'est-ce que tout ce dispositif sophistiqué implique pour le travail des comédiens lors des répétitions ?
SUPPORT 1 : Photos du décor (annexe 7).
SUPPORT 2 : Interview de Claire Seguin (: http://www.theatre-video.net/video/L-envers-du-decor).
SUPPORT 3 : Carnet de Bord # 4.
SUPPORT 4 : « Au miroir de l'adaptation » de Gérald Garutti (annexe 8).

ACTIVITÉ : MAQUETTES ET SCÉNOGRAPHIE

La classe est divisée en groupes. Chaque groupe prend en charge une des scènes de la pièce et doit en assurer une proposition de mise en scène en réalisant une maquette/un PowerPoint. Les élèves devront prendre en compte 2 critères : respecter le cadre forain et y imaginer des dispositifs utilisant une technologie de pointe. Ils imaginent la lumière, le son, les effets scéniques, les costumes pour les personnages intervenant dans cette scène, les technologies utilisées. Chaque groupe devra défendre son projet final devant les autres groupes. Pour la réalisation de la maquette, les élèves ont besoin d'un cadre de scène qui peut être construit à partir d'une boîte de carton (type boîte de ramette de papier A4) et de matériel (ciseaux, colle, peinture, chutes de tissus pour les costumes). Les élèves peuvent, pour se guider dans ce travail, répondre à une série de questions : où se situe l'action? Est-ce un lieu identifié ou imaginaire? De quels éléments est-il composé ? Avec quels matériaux est-il construit ? Y aura-t-il ou non des accessoires présents au plateau? Quel type de lumière le régisseur lumière met-il en place ? Quelle musique ou environnement sonore peut être proposé pour cette scène ? Quels costumes porteront les personnages qui seront au plateau ? En fonction de la mise en scène proposée, les élèves réfléchissent aux contraintes qu'elle impliquera pour le jeu des acteurs, les répétitions, les filages techniques.

POUR ALLER PLUS LOIN : MISE EN SCÈNE ET SUBJECTIVITÉ

Afin de faire comprendre aux élèves ce qu'implique un choix de mise en scène, un parti pris, une forme de subjectivité relative à un texte canonique, on peut proposer aux élèves de visionner en petit groupe, en dehors du temps scolaire, différentes mises en scène cinématographiques ou théâtrales de Richard III. Ils pourront alors constater à quel point une même histoire peut être restituée et interprétée de multiples façons. À terme,

1 : Maquette de la scénographie
© Tristan Jeanne-Valès

2 : Maquette de la scénographie.
© Tristan Jeanne-Valès

1

2

on peut leur demander de réfléchir de façon personnelle à ce qu'ils proposeraient s'ils devaient réaliser une adaptation de l'œuvre, et pourquoi. Voici des propositions d'adaptation cinématographique et théâtrales :
– adaptation cinématographique de et avec Laurence OLIVIER, 1955 ;
– la tragédie du Roi Richard III, produit par Shaun SUTOON, dirigé par Jane HOWELL, avec Ron COOK, 1983, BBC ;
– Richard III, dans « les gorges de la mort », Thomas Jolly.

LE PROCESSUS DE CRÉATION : LE CHOIX D'UN CARNET DE BORD

UN CARNET DE BORD, COMME MÉMOIRE ET COMME TRACE

Jean Lambert-Wild accorde depuis plusieurs années une importance toute particulière aux formes que peut prendre la transmission d'une création artistique et de son processus. Qu'elle soit théâtrale, littéraire ou performative, la créativité s'exprime sur un temps long et souterrain dont la restitution publique (le spectacle) seule ne peut rendre compte. Sur le site Internet « Jean Lambert-Wild et associés » la collecte des matières, témoignages et traces des créations menées depuis plusieurs années est devenue un véritable travail d'inventaire, qui nous plonge dans un parcours artistique jusque dans ses moindres détails. Les carnets de bord accompagnant chaque création sont devenus de véritables lieux de réflexion et de confidence pour les équipes artistiques mobilisées. Accompagnés de photos et de vidéos, ils nous permettent de comprendre l'intégralité d'un cheminement artistique.

CARNET DE BORD ET PARCOURS THÉMATHIQUE

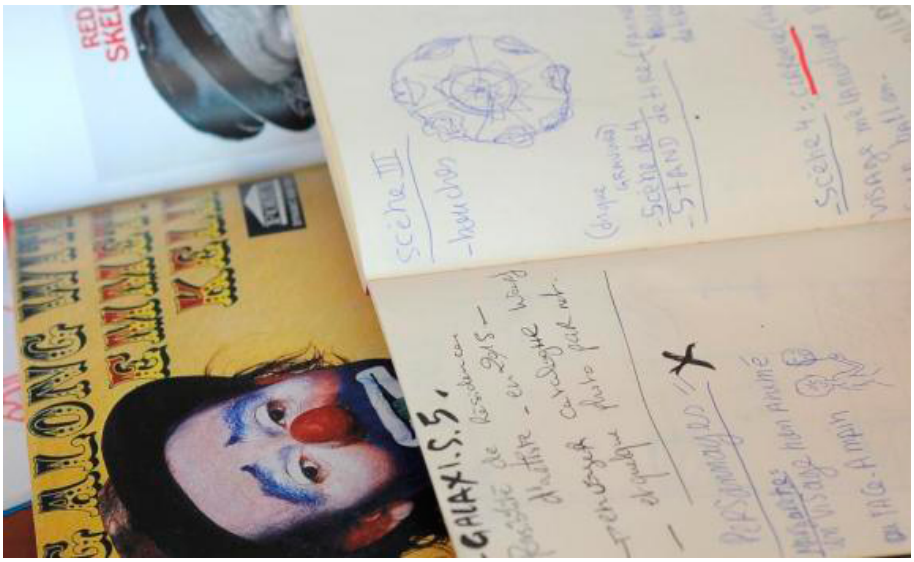
Le carnet de bord de *Richard III - Loyaulté me lie*, permet d'entrer dans le spectacle par de multiples thèmes (genèse, dramaturgie, technique et scénographie, traduction) regroupés ici en parcours à destination des élèves. En annexe, les carnets de bord et les vidéos sont résumés et proposent différentes problématiques.

1

1 : Photo de répétition.
© Tristan Jeanne-Valès

2 : Photo carnet de bord.
© Tristan Jeanne-Valès

2



Les carnets de bord sont consultables en intégralité sur le site http://france3-regions.blog.francetvinfo.fr/richard-3-loyaulte-me-lie/. Leur rédaction a débuté en juin 2015 et continue durant l'exploitation du spectacle.

THÈMES
L'origine du projet (#1, #2).
Le choix des acteurs (#3, #4).
Les explorations techniques pour la scénographie (#5).
Richard III et les femmes (#7).
La Mélancolie (#12, #13).
La traduction (#8, #9, #10).
L'aventure de la mise en scène (#6, #11).
Emblème et devise (#14, #15).
Spectres et fantômes (#16, #17, #18)
Répétitions et variations (#19, #20, #21).

2 : Gérald Garutti et Jean-Lambert-Wild.
Photo de répétition
© Tristan Jeanne-Valès

Annexes

ANNEXE 1. LISTE DES PERSONNAGES DE *RICHARD III*

Le roi Édouard IV	Le marquis de Dorset
Édouard, prince de Galles, fils du Roi	Lord Grey, fils d'Élisabeth
Richard, duc d'York, fils du Roi	Le Comte d'Oxford
Georges, duc de Clarence	Lord Hastings
Richard, duc de Gloucester, plus tard le roi Richard III, frère du roi Édouard IV	Lord Stanley, comte de Derby
Édouard Plantagenêt, un jeune fils de Clarence	Lord Lovel
Henry, comte de Richmond, plus tard le roi Henry VII	Sir Thomas Vaughan
Élisabeth, femme du roi Édouard IV	Sir Richard Ratcliffe
La Reine Marguerite, veuve du roi Henry VI	Sir Guillaume Catesby
La duchesse d'York, mère du roi Édouard IV	Sir Jacques Tyrrel
Lady Anne, veuve d'Édouard, prince de Galles, fils de Henry VI ; plus tard mariée à Richard	Sir Jacques Blount Sir Walter Herbert
Marguerite Plantagenêt, une jeune fille de Clarence	Sir Guillaume Brandon
Le Cardinal, Thomas Bourchier, archevêque de Canterbury	Christophe Urswick, prêtre
L'Archevêque de York, Thomas Rotherham	Un autre prêtre
Le Duc de Buckingham	Le Duc de Norfolk
Tressell et Berkeley, gentilshommes de Lady Anne	Le Lord-Maire de Londres
Sir Robert Brakenbury, lieutenant de la Tour	Le Shériff de Wiltshire
Antoine Woodeville, comte Rivers, frère d'Élisabeth	L'Évêque d'Ely, John Morton
Les spectres des victimes de Richard III	Le Comte de Surrey, son fils

Un résumé généalogique de la pièce

Richard III est le dernier volet des tragédies de Shakespeare sur la Guerre des deux Roses qui opposait les Lancastre et les York. Édouard IV (York) marié à Élisabeth, a triomphé. Henry VI (Lancastre), ainsi que son fils et héritier légitime, Édouard Prince de Galles, ont été tués par Richard, duc de Gloucester et frère d'Édouard (York). Dans la branche Lancastre, seule demeure la reine déchue, Marguerite, qui du vivant de son mari Henri VI, a commis les pires crimes en participant au meurtre du Richard Plantagenêt (York), père d'Édouard (futur Édouard IV), Clarence, Richard et Rutland. Elle montra surtout toute sa cruauté en ordonnant le meurtre de Rutland, le plus jeune fils York.
Au moment où la pièce commence, Les York ont donc décimé les Lancastre. Mais déjà, Édouard IV est mourant et Richard entame sa marche au trône en faisant assassiner son frère Clarence, sans attendre le décès imminent d'Édouard IV, son autre frère. À la mort d'Édouard, Richard épouse Lady Anne, et orchestre avec l'aide de son comparse Buckingham son couronnement. Il n'y a donc plus, entre lui et la couronne, que ses deux neveux, fils d'Édouard IV – le Prince Édouard V et le petit duc d'York. Ces deux enfants qui représentent la descendance d'Édouard IV et d'Élizabeth seront assassinés sur ordre de Richard III, dans la sinistre tour de Londres. Buckingham tombera en disgrâce et sera lui aussi assassiné, celui-ci ayant refusé de tuer les deux enfants héritiers.

Progressivement, la maîtrise de l'action échappe à Richard et les mauvaises nouvelles affluent de toutes parts ; nombre de ses ennemis ont pu rejoindre le comte de Richmond, l'héritier des Tudor, en Bretagne. Ses armées convergent vers Bosworth. Au cours de la nuit qui précède la bataille décisive, les fantômes des victimes de Richard hantent le sommeil des deux chefs rivaux, maudissant Richard et bénissant Richmond. Dans le duel final, Richard est tué et la couronne roule aux pieds de Richmond, qui proclame l'union des roses d'York et de Lancastre par son mariage avec Élisabeth, fille d'Édouard IV et symbole de la réconciliation nationale. C'est seulement à l'issue de cette boucherie sinistre qu'un nouveau roi, Henri VII, qui est un Tudor (et non pas un Plantagenêt, puisque ceux-ci - York et Lancastre - sont décimés) émergera.

ANNEXE 2. DIFFÉRENTES REPRODUCTIONS DE *RICHARD III* À TRAVERS L'HISTOIRE ET LA LÉGENDE

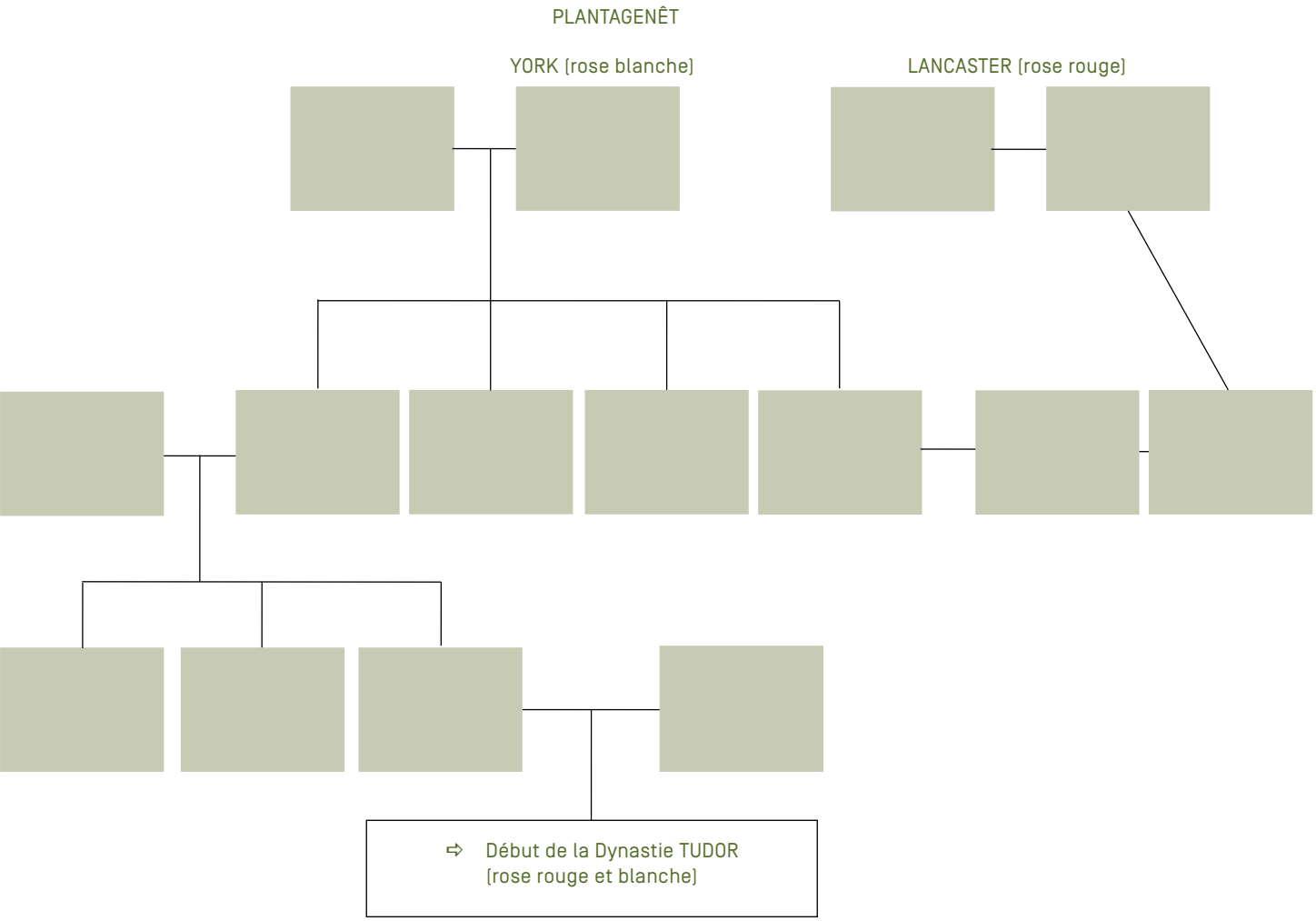
1

1 : Richard, Duke of Gloucester, and the Lady Anne, 1896.
© Edwin Austin Abbey - http://www.wikiart.org/

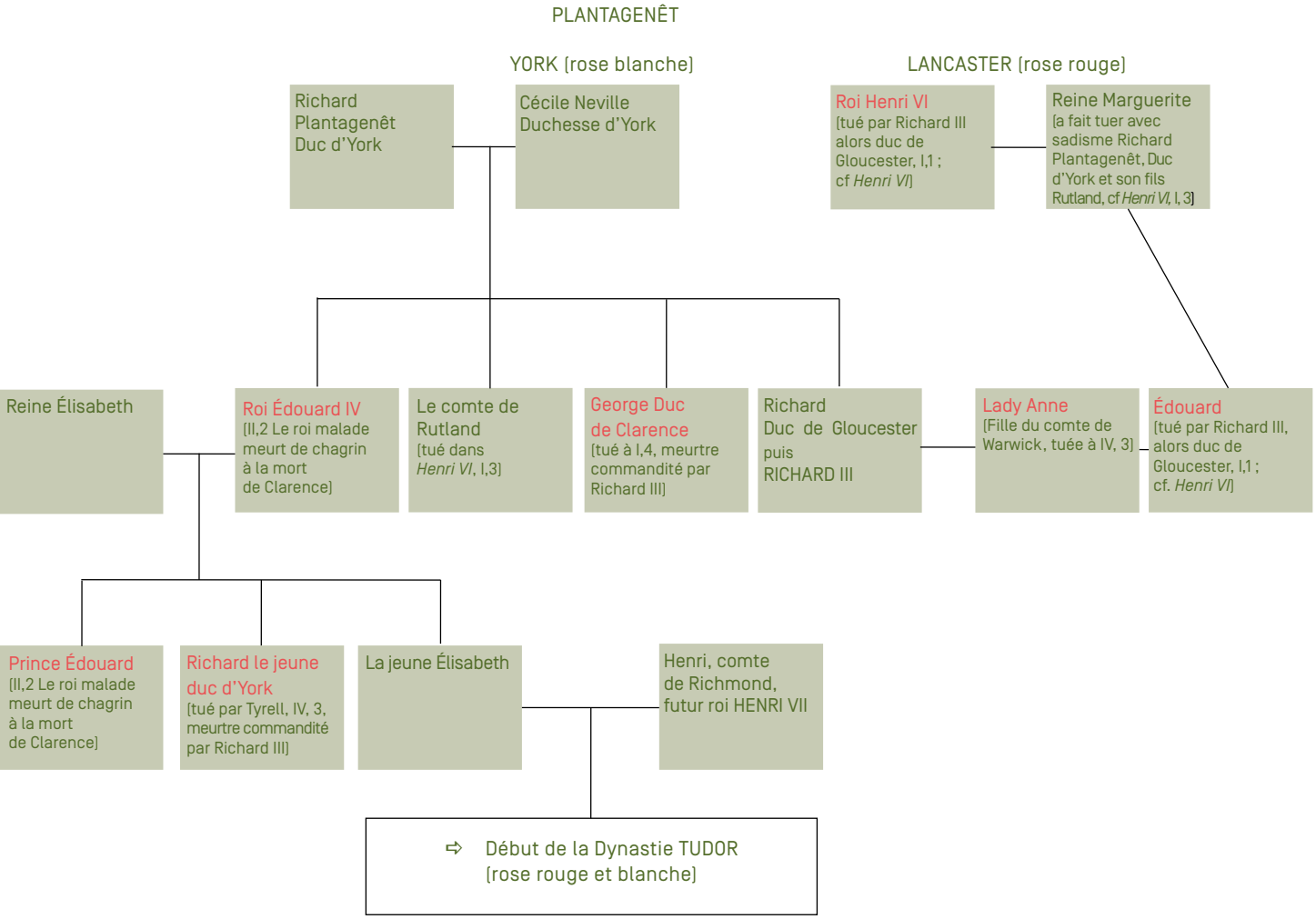
2 : Portraits et crâne de Richard III
© University of Leicester et APIC

2

ANNEXE 3-A. GÉNÉALOGIE SIMPLIFIÉE DE *RICHARD III* DANS LA PIÈCE



ANNEXE 3-B. RÉPONSES GÉNÉALOGIE SIMPLIFIÉE DE *RICHARD III* DANS LA PIÈCE



ANNEXE 4. EXTRAIT DE *RICHARD III LOYAULTÉ ME LIE MYSELF UPON MYSELF*, TRADUCTION DE GÉRALD GARUTTI ET JEAN LAMBERT-WILD, ÉDITIONS SOLITAIRES INTEMPESTIFS

Richard
Voici l'hiver de notre colère
Changé en été de gloire par ce soleil d'York;
Et tous les nuages qui accablaient notre maison,
Inhumés dans la giron profond de l'océan.
Voici nos fronts cerclés de couronnes de victoire;
Nos armes blessés érigées en trophées,
Nos alarmes sévères changées en joyeuses assemblées,
Nos marches terrifiantes en délicieuses cadences.
Guerre, triste figure, a déridé son front;
Et voici qu'au lieu de monter des chevaux cuirassés
Pour effrayer les âmes d'ennemis effarés
Il fait de lestes cabrioles dans la chambre d'une dame
Aux accents langoureux d'un luth voluptueux.
Mais moi, qui ne suis pas taillé pour ces galipettes
Ni fait pour courtiser l'amour d'un miroir;
Moi, qui suis rudement forgé,
Et dépourvu de la majesté de l'amour
Pour m'aller parader au déhanchement d'une nymphe dépravée;
Moi, qui suis tronqué de belles proportions,
Frustré d'allure par la fallacieuse Nature,
Difforme, inachevé, expédié avant l'heure
Dans ce monde pantelant, à peine à moitié fait,
Si bancal et si laid
Que les chiens aboient à mon pas de boîteux;
Eh bien, moi, en ces temps de paix où fredonnent de frêles pipeaux,
Je n'ai aucun plaisir à passer le temps,
Si ce n'est d'épier mon ombre au soleil
Pour porter le contrechant de ma difformité;
Et donc, si je ne puis me montrer amoureux
Ni savourer ces beaux jours de beaux parleurs,
Je suis déterminé à me montrer criminel
Par haine des vains plaisirs de ces jours.
J'ai tramé des intrigues, de dangereux prologues,
À coups de prophéties d'ivrogne, de pamphlets et de rêves,
Pour jeter mon frère Clarence et le roi
En haine mortelle l'un contre l'autre;
Et si le roi Édouard est aussi vrai et droit
Que je suis retors, traître et faux,
Aujourd'hui même Clarence sera flanqué en cage.
Le roi est malade, faible et mélancolique,
Et ses médecins craignent pour sa vie.
Oh, voilà longtemps qu'il suit un régime fatal
Et qu'il a par trop consumé sa royale personne.
Il ne peut vivre, j'espère, mais ne doit pas mourir
Avant que Clarence ne soit expédié au Ciel d'une ruade.
Rentrons attiser la haine d'Édouard contre Clarence,
Par des mensonges lestés d'arguments blindés;
Et, si je n'échoue pas dans mon profond dessein,
Clarence n'a pas un jour de plus à vivre.

Cela fait, que Dieu embrasse Édouard en sa miséricorde,
Et me laisse à moi le monde pour champ de bataille !
Après quoi, j'épouserai la fille cadette de Warwick.
Qu'importe que j'aie tué son mari et son père ?
Le plus court chemin pour dédommager la belle
Consiste à devenir son mari et son père:
Ce que je ferai; non tant par amour
Que pour un autre dessein, impénétrable et secret,
Que par un tel marriage j'accomplirai.
Mais voilà que je mets la charrue en avant de mon cheval;
Clarence respire encore; Édouard vit et règne encore:
Je me ferai fort de compter mes gains quand ils seront morts.

ANNEXE 5. ENTRETIEN AVEC ÉLODIE BORDAS RÉALISÉ PAR EUGÉNIE PASTOR

S'agit-il de votre première collaboration avec Jean Lambert-Wild ?

Oui. Savez-vous comment nous nous sommes rencontrés ? Nous étions, avec le metteur en scène Christian Geffroy Shlittler en représentation à la Chaux-de-fond, et il nous fallait jouer devant des directeurs de salle. Jean Lambert-Wild a vu la représentation, un peu par hasard. Nous avons ensuite mangé tous ensemble, et il a annoncé, « Je vous prends ». Évidemment, j'étais un peu incrédule… Mais cela s'est vraiment fait ! Nous avons joué à Caen en octobre dernier, dans le cadre de la présentation de saison. Et ça a vraiment été la rencontre.

Qu'entendez-vous par là ?

Et bien, vraiment, deux insupportables, deux clowns se sont trouvés ! Je vais vous donner un exemple. Un jour, pendant ces représentations, mon ami qui travaille aussi sur le projet me dit : « Jean va faire un truc bizarre, il faut que tu écoutes ce qu'il dit pendant la présentation de saison… ». Et en effet, pendant la présentation, Jean Lambert-Wild s'est mis à raconter qu'il y avait dans le spectacle une comédienne qui était championne de ping-pong et qu'elle avait développé une technique de jeu très particulière après cette immense carrière dans le milieu du tennis de table…! Je me suis dit qu'il n'allait pas s'en sortir comme ça ! Après quelques soirées mémorables passées avec toute l'équipe qui se finissaient toujours en joutes verbales entre lui et moi, je me suis dit qu'il n'était pas question que je parte sans une surprise. Alors le dernier soir, pendant que Jean Lambert-Wild faisait sa présentation de saison, je l'ai interrompu, je lui ai demandé de s'asseoir au premier rang, et je lui ai rendu une espèce d'hommage, devant les spectateurs ! Après ça, il ne savait plus quoi dire, et pour que lui ne sache plus quoi dire…! Il nous a paru évident qu'il s'agissait d'une vraie rencontre. Et c'est Jean Lambert-Wild qui, à la fin de l'année 2013, m'a proposé de monter Me in front of me. C'est une proposition folle pour moi, car il s'agit de mon troisième *Richard III*, sachant que le deuxième a été interrompu avant la première pour cause de dramatique conflit au sein de l'équipe…

Connaissiez-vous le travail de Jean Lambert-Wild au préalable ?

Très peu, et c'est ce qui rend notre collaboration très intéressante. Je n'ai jamais été spectatrice de son travail, j'ai dû à travers Internet m'en faire une idée, et c'est alors que j'ai découvert que c'était un théâtre très en relation avec la technologie, une forme de théâtre que je ne connais pas, car je n'ai jusqu'à présent pas du tout travaillé de cette façon-là. J'étais fascinée, curieuse, mais une curiosité à laquelle j'avais très peu de réponses, en me demandant si ça allait me plaire, cet univers-là… Notre résidence à Austin a été une excellente opportunité pour commencer à répondre à ces questions.

Pouvez-vous m'en dire plus sur cette découverte pour vous de la technologie ? Comment l'intégrez-vous à votre travail de comédienne ?

J'ai d'abord trouvé que la place de l'acteur n'était pas tout à fait la même. En outre, Jean Lambert-Wild m'a proposée d'être plus qu'une interprète, et de vraiment être collaboratrice du projet, au même titre que Lorenzo Malaguerra, Jean-Luc Therminarias et Stéphane Blanquet. Cela sous-entend que je vais avoir un regard sur le tout, m'intéresser à l'adaptation que nous allons faire ensemble, au côté visuel du spectacle, et du même coup essayer de comprendre la technique. Car à Austin, ça m'a tout d'abord semblé appartenir à deux mondes distincts : je regardais de loin les expérimentations technologiques que Jean Lambert-Wild et son équipe menaient, en me demandant comment j'allais moi pouvoir jouer avec ces personnages, ces fantômes qui apparaissaient… À force, toutefois, mon imaginaire a commencé à se construire avec la technologie, et maintenant ces fantômes sont de réels partenaires de jeu.

Il est vrai que dans le travail de Jean Lambert-Wild, la technologie est utilisée en vue de repenser un langage théâtral, elle est absolument imbriquée à la dramaturgie.

Exactement, et c'est ce qui m'a plu… Il ne s'agit pas seulement d'effets qui seraient plaqués sur un écran en fond de scène. D'où l'importance qu'il a accordé au fait que je l'accompagne à Austin, alors que je n'étais au

départ qu'interprète. Monter *Richard III* à deux est un projet qui a ses limites ; avoir recours à ces personnages va multiplier les possibilités, et rendre compte de l'univers un peu fou, cauchemardesque, dans lequel est enfermé notre *Richard III*.

Vous parlez d'adaptation, que vous associez à la technologie. Comment pensez-vous cette transposition d'un classique, dans le monde et l'esthétique très personnels de Jean Lambert-Wild ?

Jean Lambert-Wild m'a expliqué que le plus grand *Richard III* qu'il ait vu était celui de Matthias Langhoff, or je pense qu'il est difficile de monter une pièce quand on en a vu une version qui nous a complètement satisfait. Mais là où justement il n'y aura pas de comparaison, c'est qu'il va s'agir d'un *Richard III* à sa manière, très personnelle, au travers de l'esthétique qu'il développe dans chacun de ses projets. Je trouve superbe cette opportunité d'explorer ce frottement entre un classique et des moyens contemporains. J'aime énormément les auteurs, notamment Shakespeare, qui vraiment me fascine et me donne envie de jouer. Mais il est vrai qu'il n'est pas évident aujourd'hui de monter des œuvres aussi importantes que celles-la. On en voit tellement de versions, il est difficile de trouver les bonnes raisons de les monter, pour parler d'aujourd'hui. J'ai le sentiment ici que nous allons pouvoir réunir tout cela : partir de Jean Lambert-Wild, de son clown, de tout ce qu'il a construit durant toutes ces années.

Ce projet de monter *Richard III* a connu plusieurs phases de développements… et finalement, la boucle est bouclée : c'est le clown de Jean Lambert-Wild qui va apparaître sur scène. Quelle est votre relation avec ce clown, et le fait qu'il fasse partie de ce que Jean Lambert-Wild nomme son autobiographie fantasmée ?

C'est une question qui prend bien la mesure de la difficulté de cette tâche… Il y a eu un moment, lors de la résidence à Austin, où soudainement je n'ai plus su quelle était ma place, tout était très fragmenté. Je voyais l'intérêt de la technique, l'effet que ces personnages allaient pouvoir avoir, la dimension onirique… Je voyais très bien son clown, à force d'entendre Jean Lambert-Wild m'en parler, je le voyais et j'en étais touchée, cette dimension autobiographique est très forte, et je voyais en outre le désir de Jean Lambert-Wild que nous travaillions ensemble. Mais je n'arrivais pas à relier tous ces points. C'est fou que vous me posiez cette question : car quand Jean Lambert-Wild m'a dit que c'était son clown qui allait incarner *Richard III*, je me suis dit : « mince, son clown existe déjà, il a déjà une vie… comment vais je pouvoir trouver le mien ? » Et, en lien avec notre rencontre, et au fait que nous nous voyons comme de probables alter egos, tout à coup cette idée est apparue que j'en devienne un double. J'ai trouvé que ce jeu de miroir pouvait être intéressant mais je ne voulais pas apparaître comme une pâle copie. Je me suis alors dit qu'il me fallait peut être trouver mon clown. Mais comment trouve-t-on son clown ? Suffit-il de décider de se peindre le visage, de s'habiller d'une certaine manière ? Je pense que ça doit venir de quelque chose de plus profond. Et puis il m'a fallu lui avouer que je n'aime pas particulièrement les clowns ! Pour moi, de par leur maquillage, d'emblée, ils disent que tout est permis, dans l'excès. Et cette surabondance… c'est comme s'il y avait quelque chose qui s'annule.

Mais vous continuez cependant à n'être que deux sur scène, en miroir l'un par rapport à l'autre… Comme le suggère le titre : *Me in front of me*.

Oui ! Et ce que Jean Lambert-Wild avait aimé dans le projet que nous avions joué à la Comédie de Caen : nous reproduisions différents univers de jeu, dans un travail de copie, et il m'a donc vu incarner des formes de jeu et des personnages très divers, alors que lui-même se sent au contraire unique dans son personnage, dans son clown, duquel il ne veut pas sortir. Il a aimé chez moi cette multiplicité. Et au fil de discussions sur notre intérêt pour le théâtre, cela m'a ramenée à mes premiers élans, à ce qui me fascine vraiment. Mon amour du théâtre est vraiment parti du déguisement : apparaître toujours différemment. Or si nous partons du principe que Jean Lambert-Wild va jouer *Richard III* et que je joue tous les autres personnages, alors c'est là que se trouve ma place. C'est là aussi que j'ai trouvé quelle relation je pouvais avoir avec la technologie : c'est moi qui vais la faire apparaître. Elle n'arrive pas comme quelque chose d'extérieur, je serai une sorte de magicienne qui est là pour permettre au clown de jouer cette histoire. Ce que je trouve intéressant, c'est que cela veut aussi dire ne pas incarner véritablement les personnages, ce qui n'empêchera pas la sincérité dans le jeu, mais va permettre des extravagances, un jeu libéré, très grand.

Et de vraiment mettre en relief le fait qu'il s'agit d'un Richard III à quatre mains, tout un univers déployé par un clown et son double. Il ne s'agit pas du clown et d'une multitude de personnages, mais de deux personnages dont l'une qui incarne une multitude de fantoches, de marionnettes, pour créer cet univers.

Exactement, et cela permet aussi de proposer un personnage de *Richard III* différent. *Richard III* est souvent représenté comme quelqu'un de très puissant, charismatique, furieux aussi. Jean Lambert-Wild suit la piste de la mélancolie, quelque chose de plus éteint, de plus en dedans. Et tout à coup, qu'il y ait cette vitalité diminuée, sur ce lit d'hôpital, permet que les personnages autour soient, eux, très puissants et très grands. C'est faire exister *Richard III* mais à travers les autres, tout le monde va projeter des choses sur lui. Il est intéressant de se dire qu'il ne va pas jouer un furieux, un monstre, mais que ce sont les autres qui créent le monstre.

Je trouve très intéressant que Jean Lambert-Wild en soit venu à se dire que le clown devait jouer, et que du coup, il le force à s'ouvrir et s'interroger…

En effet, il va devoir le faire dialoguer, le faire regarder, découvrir comment le clown entre en relation avec l'autre. C'est aussi en cela que le titre résonne : *Myself upon myself*… À partir du moment où son clown n'est plus seul, il est regardé par quelqu'un. Il entre vraiment en relation. Or, l'autre peut aussi être le miroir de ce que l'on est : comment on se voit et comment les autres nous regardent, ce qu'on voit de soi a travers le regard des autres. Pour moi, c'est ce que veut dire *Myself upon myself* : il y a face à lui quelqu'un qui va réagir à ce qu'il est, l'aider ou le faire rire, le transformer à certains endroits… et il est intéressant que cela apparaisse en sous fable à *Richard III*.

Il est fascinant que vous vous soyez trouvés ! Pour Jean Lambert-wild, les collaborations et les rencontres arrivent quand elles doivent arriver, à la fois par chance mais jamais totalement par hasard. Il est intéressant qu'il m'ait décrit cette rencontre quasiment dans les mêmes termes que ceux que vous venez d'employer !

La confiance qu'il accorde aux rencontres est vraiment très belle. C'est lié à sa curiosité et c'est quelque chose qui me plaît beaucoup, parce que malgré son expérience et son savoir-faire, il a cette curiosité de vouloir, exactement comme dans la pièce, être changé par les autres et par les rencontres qu'il fait, et je trouve cela vraiment extraordinaire.

De cette rencontre naît donc votre collaboration, qui est encore une fois un principe auquel Jean Lambert-Wild est très attaché. Ce sont ces conditions qui font de ces collaborations un environnement où on se sent libre. Ce n'est pas éloigné de la façon dont je m'inscris, moi-même, dans ce projet : en tant que chercheuse, j'ai toujours bénéficié d'une immense marge de manœuvre, construite sur un vrai rapport mutuel de confiance. Pour vous, cette collaboration va aussi se traduire par une expérience du plateau différente. Avez-vous surtout une expérience en tant qu'interprète, ou avez-vous aussi une expérience d'écriture de plateau ?

J'ai une expérience très limitée de l'écriture de plateau. C'est la première fois, vraiment, comme cela. Pour moi le métier de comédien ne consiste pas à être seulement interprète. Pour que les choses soient bien faites, il y a un moteur à enclencher, à l'intérieur de mon imaginaire et de ma sensibilité. Il est important que cela reste toujours un échange, sinon les choses sont faites mais pas ressenties ou comprises intrinsèquement. Sentir de grandes affinités est une condition préalable à ce genre de collaboration. C'est la première fois que je vais avoir une telle marge de liberté et d'expression dans le processus même de travail, et j'en suis vraiment ravie, c'est une grande chance pour moi. C'est d'une grande richesse et participe à un idéal de répétition que j'ai : ce qui va naître n'aura pu être anticipé par aucun des collaborateurs de l'équipe : c'est l'association, l'échange, l'assemblage, d'univers et de sensibilités, de pensées, qui va permettre quelque chose dont personne auparavant ne pouvait avoir le détail, tout en conservant le caractère et l'esthétique très particuliers à Jean Lambert-Wild.

ANNEXE 6. *RICHARD III*, TRADUCTION FRANÇOIS-VICTOR HUGO

ACTE I SCÈNE 6

[Londres. Une chambre dans le palais.]

Entre le roi ÉDOUARD, malade et soutenu, la reine ÉLISABETH, DORSET, RIVERS, HASTINGS, BUCKINGHAM, GREY, et d'autres COURTISANS.

Édouard, *s'asseyant*
– C'est cela… Allons ! j'ai fait un bon travail aujourd'hui. – Vous, mes pairs, conservez l'union que je viens de former. – J'attends chaque jour une ambassade – de mon Rédempteur pour me racheter de ce monde, – et mon âme partira plus paisible pour le ciel – puisque j'ai rétabli la paix parmi mes amis sur la terre. – Rivers et Hastings, serrez-vous la main : – ne dissimulez plus de haine, jurez-vous amitié.

Rivers, *donnant la main à Hastings*
– Par le ciel ! mon âme est purgée de toute rancune, – et je scelle de ma main la sincère affection de mon cœur.

Hastings
– Puissé-je être aussi heureux que je suis vrai en faisant le même serment !

Édouard
– Gardez-vous de plaisanter devant votre roi, – de peur que celui qui est le roi suprême des rois – ne confonde votre fausseté cachée, et ne vous condamne – à finir l'un par l'autre.

Hastings
– Puisse ma prospérité être aussi sûre que ce serment de parfaite affection !

Rivers
– Et la mienne, que mon affection pour Hastings est cordiale !

Édouard, *à la reine*
– Madame, vous n'êtes pas vous-même sans reproche en tout ceci, – ni votre fils Dorset, ni vous, Buckingham ; – vous avez tous été factieux les uns contre les autres. – Femme, aimez lord Hastings, laissez-lui baiser votre main ; – et ce que vous faites, faites-le sans arrière-pensée.

Élisabeth
– Voici ma main, Hastings.
Hastings baise la main de la reine.
– Jamais je ne me souviendrai – de nos anciennes haines : je le jure sur mon bonheur et sur celui des miens !

Édouard, *montrant Hastings à Dorset*
– Dorset, embrassez-le !… Hastings, aimez le marquis !
Hastings et Dorset s'embrassent.

Dorset
– Ce traité d'amitié, j'en fais ici le vœu, – sera pour moi inviolable.

Hastings
– Pour moi aussi, je le jure !

Édouard
– Maintenant, princier Buckingham, scelle cette alliance – en embrassant les parents de ma femme, – et rendez-moi heureux par votre union.

Buckingham, *à la reine*
– Si jamais Buckingham retourne sa haine – contre votre grâce, s'il ne vous chérit pas – d'une légitime affection, vous et les vôtres, que Dieu me punisse – par la haine de ceux dont j'attends le plus d'amour ! – Qu'au moment où j'aurai le plus besoin d'un ami – et où je serai le plus sur de son amitié, – je le trouve profond, creux, traître et plein de ruse ! – Voilà ce que je demande au ciel, – si jamais je suis froid dans mon amour pour vous et pour les vôtres !

Édouard
– Ton vœu, princier Buckingham, – est un délicieux cordial pour mon cœur malade. – Il ne manque plus ici que notre frère Glocester – pour faire l'heureuse conclusion de cette alliance.

Buckingham
– Justement, voici le noble duc qui vient.
Entre RICHARD

Richard
– Salut à mon roi souverain et à ma reine ! – À vous, nobles pairs, un vrai bonjour !

Édouard
– Un bon jour, en effet, comme nous l'avons passé ! – Glocester, nous avons fait une œuvre charitable ; – grâce à nous, entre les pairs écumants de rancunes, – l'inimitié s'est changée en paix, la haine en franche affection.

Richard
– Bénie soit cette œuvre, mon souverain ! – Si, dans cette cohue auguste, il est quelqu'un ici — qui, sur de faux rapports ou sur d'injustes soupçons, – me tienne pour ennemi, – si, à mon insu ou dans un accès de rage, – il m'est arrivé de commettre une offense grave – envers quelqu'un dans cette cour, je lui demande – une amicale réconciliation. – C'est pour moi la mort que d'avoir une inimitié ; – je hais cela, et je désire l'affection de tous les gens de bien.
À la reine.
– À vous d'abord, madame, je demande une paix sincère – que je paierai du plus respectueux dévouement ; – à vous aussi, mon noble cousin Buckingham, – si jamais quelque grief s'est logé entre nous deux ; – à vous, lord Rivers, à vous, Dorset, – qui, sans que je le mérite, m'avez toujours fait sombre mine ; – à vous, lord Woodwille, et à vous, lord Scales[52] ; – ducs, comtes, lords, gentilshommes, à vous tous ! – Je ne connais pas un Anglais vivant – à qui j'en veuille plus, au fond de l'âme, – qu'à l'enfant qui vient de naître : – je rends grâce à Dieu de mon humilité.

Élisabeth
– Ce jour sera dans l'avenir célébré comme un jour de fête. – Dieu veuille que tous nos différends soient complètement arrangés ! – Mon souverain seigneur, je supplie votre altesse – de rappeler en grâce notre frère Clarence.

Richard
– Quoi ! madame, suis-je venu ici offrir mon amitié – pour être ainsi bafoué en présence du roi ? – Qui ne sait pas que le cher duc est mort ?
Tous tressaillent.
– Vous lui faites outrage, en insultant ainsi à son cadavre !

Édouard
– Qui ne sait pas que le duc est mort ! Eh ! qui donc sait qu'il l'est ?

Élisabeth
– Ciel qui vois tout, quel monde est celui-ci ?

Buckingham
– Lord Dorset, suis-je aussi pâle que vous tous ?

Dorset
– Oui, mon bon lord, et il n'est personne ici – dont les joues n'aient perdu leur rouge couleur.

Édouard
– Clarence est mort ? L'ordre était révoqué.

Richard
– Le pauvre homme ! il est mort de votre premier ordre. – Celui-là, un Mercure ailé le portait. – Le contre-ordre était porté par quelque cul-de-jatte, – qui, trop lent, est arrivé pour le voir enterrer. – Dieu veuille que quelqu'un, moins noble et moins loyal que lui, – plus proche des pensées sanglantes, et moins proche du sang royal, – quelqu'un que le soupçon n'a pas atteint encore, – n'ait pas mérité pire que le malheureux Clarence !

Entre STANLEY.

Stanley, *se jetant au genoux du roi*
– Une faveur, mon souverain, une faveur pour tous mes services !

Édouard
– Je t'en prie, laisse-moi : mon âme est pleine de tristesse.

Stanley
– Je ne me lèverai pas que votre altesse ne m'ait entendu.

Édouard
– Alors, dis vite ce que tu désires.

Stanley
– Mon souverain, la grâce d'un de mes gens – qui a tué aujourd'hui un insolent gentilhomme – de la suite du duc de Norfolk.

Édouard
– Quoi ! ma bouche aurait condamné mon frère à mort, – et elle prononcerait le pardon d'un esclave ! – Mon frère n'avait tué personne ; sa faute n'était qu'une pensée, – et sa peine pourtant a été une mort cruelle. – Qui m'a demandé grâce pour lui ? Qui, dans ma fureur, – s'est agenouillé à mes pieds et m'a dit de réfléchir ? – Qui m'a parlé de fraternité ? Qui m'a parlé d'amour ? – Qui m'a rappelé comment il avait, pauvre âme ! – abandonné le puissant Warwick, et combattu pour moi ? – Qui m'a transporté dans les champs de Tewskbury – au moment où je fus terrassé par Oxford, et où il me sauva la vie – en s'écriant : « Cher frère, vivez et soyez roi ! » – Qui m'a rappelé comment, alors que nous étions tous deux étendus sur la terre, – presque morts de froid, il m'enveloppa – dans ses propres vêtements, et s'abandonna, – transi et nu, à la nuit glacée ? – Tout cela, une colère brutale et coupable – l'avait arraché de mon souvenir, et pas un de vous – n'a eu la charité de m'y faire penser ! – Mais qu'un de vos charretiers, qu'un de vos vassaux ivres – ait fait un meurtre, et ait mutilé – l'image sainte de notre bien-aimé Rédempteur, – vous voilà vite à genoux, implorant le pardon ! le pardon ! – Et moi, injuste aussi, il faut que je vous l'accorde ! – Et pour mon frère, pas un n'a voulu parler, – pas même moi, ingrat ! qui ne me suis rien dit à moi-même – pour lui, pauvre âme ! Les plus fiers de vous tous – avaient été ses obligés pendant sa vie, – et pas un de vous n'a intercédé pour sa vie ! – Ô Dieu ! j'ai peur que ta justice ne nous punisse tous, – moi, et vous, et les miens, et les vôtres, pour ceci ! – Allons, Hastings, aide-moi jusqu'à mon cabinet. – Ô pauvre Clarence !

Le roi sort appuyé sur Hastings, et suivi de la reine, de Rivers, de Dorset et de Grey.

Richard, *à Buckingham*
– Voilà le fruit de la précipitation. N'avez-vous pas remarqué – comme tous ces coupables parents de la reine – ont pâli, en apprenant la mort de Clarence ? – Oh ! ils la réclamaient sans cesse auprès du roi. –

Dieu la vengera… Allons, milords ; venez-vous – consoler Édouard par notre compagnie ?

Buckingham
– Nous suivons votre grâce.

Tous sortent.

ANNEXE 7. QUELQUES ÉLÉMENTS DU DÉCOR ET DE LA SCÉNOGRAPHIE

1

1 : Claire Seguin, régisseuse générale du spectacle.
© Tristan Jeanne-Valès

2 : Décor et dispositif scénique.
© Tristan Jeanne-Valès

2

ANNEXE 8. « MYSELF UPON MYSELF » OU *RICHARD III* DEUX EN UN AU MIROIR DE L'ADAPTATION PAR GÉRALD GARUTTI

Richard III figure le Moi absolu, qui dévore le monde à mesure qu'il le dit – un monde où règnent l'abjection, la corruption et la veulerie, qui à ses yeux ne mérite que d'être détruit. Si ce Moi hyperbolique hait le tiède soleil d'York, tout juste bon à jeter des ombres médiocres, c'est qu'en son sein difforme brûle le soleil noir de la Mélancolie. Déclarant la guerre à cette fade société, Richard l'attaque en surplomb, comme un démiurge dépité écharpe ses créatures défaillantes en les lardant de traits, comme un enfant frustré casse des jouets impuissants à satisfaire à son fantasme. En un jeu de massacre rageur, avec la fureur du désespoir et la cruauté de l'ironie.

Pour Macbeth, le monde était un théâtre dont nous sommes tous les acteurs ; pour Richard, il devient un carrousel dont les autres sont tous les pantins. Les fils de la reine Élisabeth ? Des bouches animées par une roue avec stroboscope. Le frère de Richard, Clarence ? Un ballon avec projection d'un visage en pantomime, explosé d'une fléchette. Le roi Édouard ? Un mannequin en coucou suisse, manipulé avec des poulies. Les enfants de Clarence ? Deux poupées ensanglantées. Les jeunes prince Édouard et duc d'York ? Deux barbes-à-papa où sont projetés des visages, dévorées puis jetées. Le chambellan Hastings ? Une sculpture qu'éclate une mailloche, en un feu d'artifice de confettis. Les citoyens ? Des marionnettes mécanisées claquant des dents. Pantins dérisoires, tous ces antagonistes mécaniques, où ne plane qu'une ombre de vivant, volent bientôt en éclats sous les coups frénétiques de Richard.

Mais il est un Autre que Richard rencontre en chair et en os – la Femme : l'Épouse subjuguée (Lady Anne), la Mère anéantie (la Duchesse d'York), la Belle-soeur dévastée (Élisabeth) – trois reines à leur corps défendant, détruites par Richard, aux maris et/ou enfants assassinés ; trois duels où chaque victoire marque un pas vers la défaite. Autre forme de cet Autre concret : le complice constituant une extension de Richard, tête (Buckingham), bras (le Meurtrier) ou jambes (l'Écuyer). Toutes ces figures de l'Autre sont incarnées par une seule et même comédienne, contrepoint du comédien interprétant Richard.

Ainsi, au milieu d'une forêt de pantins fantômatiques sur lesquels flottent les visages diffractés des deux acteurs qui manipulent ce théâtre d'ombres, ce Richard III confronte-t-il en vingt-et-une scènes, l'un en vis-à-vis de l'autre, Richard et son Double (féminin ou adjuvant, inverse ou complémentaire), un Moi face à lui-même, face à ses spectres et avatars – « Myself upon Myself ». Les deux faces de la fureur. Richard à travers le miroir, une plongée dans le grand jeu d'une conscience mélancolique enragée, qui épouse tous les masques au risque d'y laisser son visage. Avec, au cœur, le brasier incandescent de la poésie shakespearienne.

ANNEXE 9. *RICHARD III*, TRADUCTION FRANÇOIS-VICTOR HUGO

ACTE III SCÈNE 7

RICHARD paraît sur une galerie supérieure, entre deux évêques. CATESBY revient.

Le maire
– Voyez donc ! voilà sa grâce debout entre deux ecclésiastiques !

Buckingham
– Deux soutiens de vertu pour un prince chrétien, – et qui le préservent des chutes de la vanité ! – Et voyez donc ! un livre de prières dans sa main : – véritable ornement à reconnaître un saint homme ! - Fameux Plantagenet, très-gracieux prince, – prête une oreille favorable à noire requête ; – et pardonne-nous cette interruption – de tes dévotions et de tes très-chrétiennes ferveurs.

Richard
– Il n'est nul besoin, milord, d'une telle apologie. – C'est moi bien plutôt qui vous supplie de me pardonner, – si, dans mon zèle pour le service de mon Dieu, – j'ai négligé la visite de mes amis. – Mais laissons cela. Quel est le bon plaisir de votre grâce ?

Buckingham
– C'en est un, je l'espère, qui plaira à Dieu, là-haut, – et à tous les hommes de bien de cette île sans chef.

Richard
– Je soupçonne que j'aurai commis quelque offense – qui aura déplu à la cité, – et que vous venez pour me reprocher mon erreur.

Buckingham
– Vous l'avez dit, milord. Dieu veuille que votre grâce – daigne réparer sa faute, sur nos instances !

Richard
– À quoi bon, sans cela, respirer sur une terre chrétienne ?

Buckingham
– Sachez donc que votre faute est d'abdiquer – le siège suprême, le trône majestueux, – l'office couronné de vos ancêtres, – la situation due à votre fortune et à votre naissance, – la gloire héréditaire de votre royale maison, – au profit du vil rejeton d'une tige flétrie. – Oui, pendant le doux sommeil de vos pensées – que nous réveillons ici pour le bien de notre patrie, – cette noble île déplore ses membres mutilés, – sa face défigurée par les cicatrices de l'infamie, – sa royale tige greffée d'ignobles plantes, – et presque tout entière plongée dans le gouffre béant – de la noire indifférence et de l'oubli profond. – Pour la sauver, nous vous sollicitons cordialement, – gracieux prince, de prendre en personne – le gouvernement de cette monarchie. Il est à vous. – Prenez-le, non comme protecteur, intendant, substitut, – administrateur subalterne pour le compte d'un autre, – mais comme un légitime héritage transmis-de génération en génération, comme votre empire, votre bien ! – C'est dans ce but que, de concert avec ces citoyens, – vos très-respectueux et dévoués amis, – et à leur ardente instigation, – je viens pour une cause si juste émouvoir votre grâce.

Richard
– Je ne sais ce qui convient le mieux à mon rang ou à votre situation, – que je me retire en silence – ou que je vous réponde par des reproches amers. – Si je ne réplique pas, vous pourrez peut-être croire – que mon ambition, en liant ma langue, consent facilement – à porter le joug doré de la souveraineté – que vous voudriez follement m'imposer ici. – Si, d'un autre côté, je vous reproche cette demande – à laquelle se mêle une si sincère affection pour moi, – je rebuterai mes amis. – Donc, pour parler et éviter le premier danger, – et aussi pour ne pas encourir le second en parlant, – voici définitivement ma réponse [59]. – Votre amour mérite mes remercîments, mais mon mérite – sans valeur n'est pas à

la hauteur de votre requête. – D'abord, quand tous les obstacles seraient tranchés, – quand j'aurais devant moi un sentier tout tracé vers la couronne – pour recueillir les droits mûrs de ma naissance, – pourtant telle est ma pauvreté d'esprit, – si forts, si nombreux sont mes défauts, – que j'aimerais mieux me dérober à ma grandeur, – frêle barque impuissante à tenir la mer, – que de m'exposer à sombrer dans ma grandeur même, – abîmé dans les vapeurs de ma gloire. – Mais, Dieu merci, je ne suis pas nécessaire : – car, si je l'étais pour vous aider, – bien des choses me seraient nécessaires. – L'arbre royal nous a laissé un royal fruit – qui, mûri par le cours furtif des heures, – sera digne du siège de majesté, – et nous rendra tous sans doute heureux par son règne. – C'est à lui que je défère ce que vous voudriez me déférer, – le legs fortuné de son heureuse étoile ! – Dieu me préserve de le lui extorquer !

Buckingham
– Milord, voici qui révèle la conscience de votre grâce : – mais, toutes les circonstances bien considérées, – ces scrupules sont subtils et frivoles. – Vous dites que cet enfant est le fils de votre frère Édouard : – oui, mais pas par sa femme légitime. – Car Édouard s'était engagé déjà avec lady Lucy : – votre mère vit encore pour attester sa promesse ; – plus tard il fut fiancé par procuration – à Bonne, sœur du roi de France. – Ces deux femmes mises à l'écart, est venue une pauvre solliciteuse, – une mère accablée d'enfants, – beauté sur le retour, veuve éplorée, – qui, dans le plein après-midi de ses charmes, – a conquis et fixé les regards libertins d'Édouard, – et qui l'a entraîné, du sommet élevé de toutes ses idées, – sur la pente vile de l'immonde bigamie. – C'est d'elle, dans ce lit illégitime, qu'il a eu – cet Édouard que par courtoisie nous appelons le prince. – Je pourrais discuter la chose plus amèrement, – si, par égard pour certaine vivante, – je ne retenais ma langue dans de discrètes limites. – Ainsi, mon bon lord, prenez pour votre royale personne – la dignité qui vous est offerte, – sinon pour nous rendre heureux, et avec nous le pays, – du moins pour ramener votre noble liguée, – de la corruption causée par les abus, – à la succession légitime et vraie.

Le maire
– Acceptez, mon bon lord : vos bourgeois vous en conjurent.

Buckingham
– Ne refusez pas, puissant lord, l'offre de notre amour.

Catesby
– Oh ! rendez-les joyeux, accédez à leur légitime requête.

Richard
– Hélas ! pourquoi voulez-vous amonceler tant de soucis sur moi ? – Je ne suis pas fait pour l'empire et pour la majesté. – Je vous en supplie, ne le prenez pas mal : – je ne puis pas, je ne veux pas vous céder.

Buckingham
– Puisque vous refusez toujours, puisque, dans le zèle de votre amour, – vous répugnez à déposer un enfant, le fils de votre frère, – par un effet de la tendresse de cœur que nous vous connaissons, – de cette sensibilité si douce, si affectueuse, si efféminée – que nous avons remarquée en vous dans vos rapports avec votre famille – et, à vrai dire aussi, avec tout le monde, – eh bien, sachez-le ! que vous acceptiez ou non, – le fils de votre frère ne sera jamais notre roi. – Nous installerons quelque autre sur votre trône, – au mépris et pour la ruine de votre maison ; – et c'est dans cette résolution que nous vous quittons ici. – Venez, citoyens. Sang-dieu ! je ne veux plus le supplier.

Richard
– Oh ! ne jurez pas, milord de Buckingham (60).

Buckingham sort suivi des citoyens.

Catesby
– Rappelez-les, cher prince : acceptez leur demande ; – si vous refusez, tout le pays en pâtira.

Richard
– Vous voulez donc m'entraîner dans un monde de soucis ? – Allons ! rappelez-les. Je ne suis pas de pierre.
– Je me laisse pénétrer par vos tendres supplications, – en dépit de ma conscience et de mon cœur.
Catesby sort et ramène Buckingham et les autres.
– Cousin Buckingham, et vous, sages, graves hommes, – puisque vous voulez me boucler la fortune sur le dos – pour m'en faire porter le poids, bon gré, mal gré, – il faut bien que j'aie la patience d'endurer le fardeau. – Mais si la noire calomnie., si le blâme à la face hideuse – viennent à la suite de ce que vous m'imposez, – la violence qui m'est faite me lavera – de leurs éclaboussures et de leurs taches. – Dieu sait, et vous pouvez le voir en partie vous-mêmes, – combien je suis loin de désirer cela.

Le maire
– Dieu bénisse votre grâce ! nous le voyons et nous le dirons.

Richard
– En le disant, vous ne direz que la vérité.

Buckingham
– Je vous salue donc de cette royale acclamation : – Longue vie au roi Richard, le digne roi d'Angleterre !

Tous
– Amen !

Buckingham
– Vous plairait-il d'être couronné demain ?

Richard
– Quand il vous plaira, puisque vous le voulez.

Buckingham
– Demain donc, nous ferons cortège à votre grâce ; – et sure, pleins de joie, nous prenons congé de vous.

Richard, *aux évêques*
– Allons ! revenons à nos œuvres pies.
À Buckingham.
– Adieu, mon bon cousin ! Adieu, chers amis !

Tous sortent.

ANNEXE 10. RÉSUMÉ DES VIDÉOS

1. La vidéo 1 associée à *Loyaulté me lie* ≠ 1 (3:05)

Cette vidéo présente l'entretien du maire de Leicester, Sir Peter Soulsby au sujet de la découverte récente de la tombe de Richard III. L'échange entre Jean Lambert-Wild et Élodie Bordas au sujet des enjeux auxquels ils sont confrontés : une « situation à deux », et la situation même de la pièce. De cet « échiquier » doit émerger une forme :
- l'échange entre la mère de Jean Lambert-Wild et sa mère, devant la tombe du personnage historique Richard III ;
- allusion aux conditions de découverte de ce sarcophage : le pressentiment d'une passionnée à Leicester ;
- être sensible aux « signes ». le témoignage de Philippa Langley ;
- l'initiatrice de la découverte des ossements de Richard III.

Entretien de Sir Peter Soulsby, maire de Leicester :

> « Les gens, maintenant que l'on a retrouvé les ossements, commencent à découvrir la véritable histoire, et qui était le véritable Richard. Et bien sûr, c'est une histoire qui est très intéressante parce que l'histoire que nous raconte Shakespeare est celle d'un scélérat, et les historiens nous racontent une histoire très différente, nous avons donc eu l'opportunité de reconsidérer non seulement les ossements, mais en outre, la légende. »

Échange entre Jean Lambert-Wild et Élodie Bordas :

> **Jean Lambert-Wild :** « Comment la pièce évolue-t-elle ? Donc au travers de deux enjeux : notre situation à deux dans la pièce et la situation de la pièce elle-même. »
> **Élodie Bordas :** « Tu as déjà l'instinct de te dire : À mon avis, cela va aller crescendo et [tu en connais déjà][1] les formes, ou bien cela va dépendre de la sensibilité de chaque personnage ? »
> **Jean Lambert-Wild :** « Comment t'expliquer ça ? Je n'arrive pas avec une structure préalable, mais par contre je connais l'échiquier. »

Entretien de Jean Lambert-Wild :

> « Pour moi,, cela fait partie des textes que je veux, et que je voulais, et que je voudrais traverser, donc… ! »

2. La vidéo 2 associée à *Loyaulté me lie* ≠ 2 (3:20) est centrée autour de la découverte du squelette de Richard III.

Témoignage de Philippa Langley, initiatrice de la découverte des ossements de Richard III. Entretien de Philippa LANGLEY :

> « J'étais de toute façon fascinée par son histoire. Car son histoire est extraordinaire. C'était donc ce sur quoi portaient mes recherches et ce fut de me trouver dans un parking de Leicester et d'y vivre une expérience étrange qui changea l'angle de ma recherche. D'une recherche sur sa vie, je suis passée à une recherche sur sa mort et sur son inhumation. (…) »

=> Les recherches archéologiques et l'exhumation du squelette.
Analyse du crâne, des os, reconnaissance de la scoliose.
Cérémonie à Leicester « King Richard III Reinterment. 21-29 March 2015 » à laquelle assiste Jean Lambert-Wild – lointain cousin de Richard III ! – , en costume de clown.
Dialogue sur ce corps supplicié et ce retour de l'oubli entre Jean Lambert-Wild et sa mère :

[1] Ajout de la direction.

> **Mère :** « Ce qui m'a effarée devant ce squelette, c'est de réaliser qu'il avait été massacré. Le nombre de blessures, c'est effroyable, mis en terre juste enveloppé dans un linceul et dans un terrain tout à fait ordinaire, c'est pas très glorieux. »
> **Jean Lambert-Wild** : « Et voué à l'oubli… »
> **Mère :** « C'est pas glorieux pour le Tudor… »
> **Jean Lambert-Wild :** « Non, mais en même temps, tu vois, ce qu'il y a de bien avec les fantômes, c'est qu'ils finissent toujours par sortir de terre. »
> **Mère** : « Ils réapparaissent. »

Reconstitution par imagerie du visage de Richard III, à partir du crâne. Portrait peinture du personnage historique.

3. La vidéo 3 associée à *Loyaulté me lie* ≠ 6. Carnet de bord 3 (03:12)

Cette vidéo permet de suivre le travail de l'équipe technique avec Jean Lambert-Wild, comme les recherches et explorations pour projeter par imagerie assistée par ordinateur un visage sur un ballon de baudruche ou une barbapapa.

Entretien de Jean Lambert Wild :

> « J'ai envie de tout utiliser. J'ai envie d'utiliser le maximum des savoirs que j'ai sur la relation de l'image sur la scène, des jeux optiques, de la magie, des joies qui existent dans tous les entresols des théâtres à l'Italienne.
> Je ne m'interdis rien, j'expérimente tout, mais je mets tout au service d'une seule et unique chose : la fable et l'histoire de *Richard III.* »

4. La vidéo 4 associée à *Loyaulté me lie* ≠ 7. Épisode 4 (03:12)

Elle s'attache à montrer les recherches techniques concernant des effets, un costume et les tâtonnements successifs.
Essai qui ne marche pas avec les barpapapas.
Interview de Jean Lambert-Wild sur le duo et la relation de Richard III aux femmes.
La recherche du clown : les cheveux, la collerette.
Essais de costumes pour Élodie Bordas en Lady Anne.
Pantins et marionnettes.
Recherche d'une armure pour rehausser l'allure de Richard III face à Lady Anne.

Entretien de Jean Lambert-Wild :

> « Après, il y a la relation de moi et Élodie. Moi, qui dois jouer Richard, et qui dois tenir cette cohérence d'un Richard qui se transforme dans la pièce, qui passe par plusieurs états, et Élodie qui m'accompagne, mais avec des statuts très différents, elle joue : elle joue lady Anne, elle joue la reine Élisabeth, elle joue la duchesse, elle joue Buckingham, mais où ? Ce Buckingham commence à être une lady Buckingham ! Elle joue le jeune écuyer… C'est toujours une femme qui m'accompagne et c'est cette femme qui ne cesse de se transformer et d'interpréter la pièce avec moi. Donc de mettre en avant la relation que Richard a avec les femmes, ça, c'est intéressant, ça pose un choix, après c'est plein d'autres choses. C'est les costumes… »

5. La vidéo 5 associée à *Loyaulté me lie* ≠ 11. Épisode 5 (03:28)

La vidéo est consacrée à la création de l'armure en porcelaine pour Richard III. On suit une partie du travail de création en collaboration avec les graveurs, mouleurs, et le comédien. À partir d'un dessin de Stéphane Blanquet du bras de l'armure (canon de bras ou brassard, cubitière, canon d'avant-bras) s'élabore l'armure en porcelaine qui doit pouvoir se concilier avec les mouvements de l'acteur sur scène. On suit le travail d'ornement du brassard, du moulage à la finalisation de l'armoirie du sanglier, mais aussi les autres parties, de la barbotine au démoulage, jusqu'aux finitions.

L'invention de cette pièce unique et exceptionnelle en porcelaine destinée au guerrier Richard III peut intriguer. D'une part il s'agit de rendre hommage au savoir-faire et à cet art du feu qui caractérise la ville de Limoges où *Loyaulté me Lie* est monté. Rappelons-nous le commentaire de Jean Lambert-Wild dans la vidéo 3 : « Je ne m'interdis rien, j'expérimente tout, mais je mets tout au service d'une seule et unique chose : la fable et l'histoire de Richard III. »
La fragilité, la pureté et le raffinement de ce matériau et de cette réalisation originale et artistique qu'est cette armure se mettent donc en résonance avec le personnage de Richard III, colosse au pied d'argile à ce stade de la pièce, puisque sa gloire sera soudainement renversée par une chute et quelques coups d'épées qui briseront son éclat de roi. L'armure acquiert une dimension métaphorique qu'il serait intéressant de questionner auprès des élèves.
Elle apporte également une dimension visuelle et poétique, baroque dans la scénographie du spectacle. On pourra i s'interroger sur l'émotion ressentie à la découverte du costume. (contraste avec le pyjama du clown qui participe des effets de rupture propres à la mise en scène).

6. La vidéo 6 associée à *Loyaulté me Lie* ≠ 13. Épisode 6 (03:16)

Travail de répétition en l'absence d'Élodie Bordas qui vient de mettre au monde un enfant. Jeune maman éloignée pour un temps de l'équipe, elle visionne la vidéo captant des moments de répétition de Jean Lambert-Wild avec une autre actrice la remplaçant le temps du congé maternité.
Extrait de la fin de la pièce lors de l'arrivée du messager face à un Richard III affolé et angoissé.
La vidéo révèle des façons de travailler ancrées dans la vie qui peuvent surprendre les élèves : les acteurs travaillent sur plateau, le texte à côté d'eux (la mémorisation du texte passant par la mise en place dans l'espace et le corps) ; la répétition filmée est un outil de travail pour la comédienne ; l'actrice suit une création sans pouvoir être physiquement présente, elle exprime son désarroi.